


## SPÉCIAL CADEAUX LIVRES/

# Le Bataclan sur la peau

## Olivier Roller photographie des rescapés, tatoués contre l'oubli

Par **VIRGINIE BLOCH-LAINÉ**

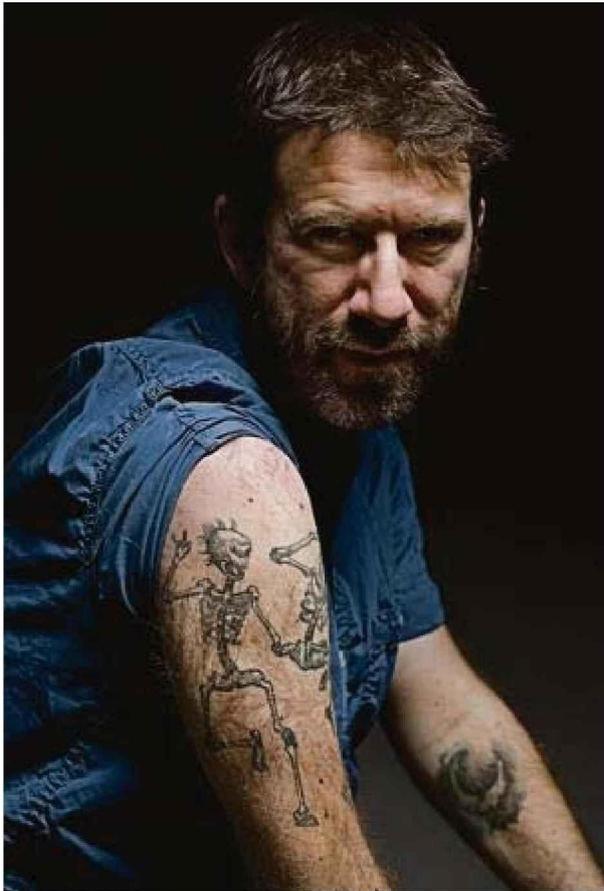
**O**livier Roller est un photographe talentueux et singulier. Il est portraitiste, et ne masque pas les rides, les imperfections de la peau, les grimaces, les cernes. Lorsqu'on regarde ses superbes portraits il nous arrive de penser : «*Celui-là, il ne l'a pas loupé.*» Roller ne fait pas de cadeau. En septembre 2021, il rencontre Christophe Naudin pour le photographe. Naudin est professeur d'histoire et rescapé du Bataclan. Sur son bras droit sont tatoués deux squelettes qui dansent. Il explique à Olivier Roller que «*de nombreux survivants comme lui ont pris la décision de se faire tatouer après coup*». Au moment où Roller le fréquente, le moral de Christophe Naudin est bas, il se sépare de sa compagne. Beaucoup de rescapés traversent une rupture sentimentale, d'après lui. La curiosité du photographe est éveillée, il a une idée : il aimerait que posent devant lui d'autres rescapés tatoués. Il leur demanderait de raconter leur vie. Naudin transmet la demande de Roller aux survivants qu'il côtoie dans l'association Life

for Paris. Quelque temps plus tard il remet au photographe les coordonnées de ceux qui acceptent de vider leur sac. Mélant photos et textes, le livre, grand et élégant, n'est pas un beau livre comme les autres. C'est un documentaire tissé de récits tristes, toujours intéressants, parfois poignants et décrivant précisément le carnage. Chaque témoin dispose de son chapitre comme si c'était son endroit ou son moment, sa séance avec un psychologue. Roller a eu la bonne idée d'inscrire l'âge qu'avait chacun le 13 novembre 2015. Dans la salle du Bataclan, personne n'occupait la même place si bien qu'aucun n'a vu ni entendu les mêmes détails. Guillaume se rappelle «*le silence de dingue juste rythmé par le bruit des kalachnikovs et le son des portables qui commencent à sonner*». Tous s'accordent à souligner que «*la notion du temps n'est plus réelle. Tu ne sais plus, ça te paraît long, mais c'est court, c'est distordu de partout*». Certains ont perdu un enfant ou un proche ce soir-là. Tous citent le sentiment de culpabilité qui les habite, «*forçément associé à un désespoir profond. Je ne*

*peux plus rien faire. Je ne peux plus aimer mes enfants, je ne peux plus aimer ma femme, je ne peux plus me faire un café, tous ces codes de la dépression*». Pourquoi inscrire sur sa peau un événement qui restera gravé dans le cerveau de toute façon ? «*Tu fais quoi de tes journées dans les jours qui suivent ?*» Olivier Roller n'a pas besoin de poser trop de questions, la parole coule à flots, comme le sang. Ce livre étrange touche tout le monde, tatoué ou pas, victimes de terroristes ou pas, car à partir du souvenir du 13 novembre 2015, la parole part vers d'autres thèmes, universels, et vers l'amour bien sûr. Un homme dit : «*Quand dix ans, quinze ans ou vingt-cinq ans après, comme c'est mon cas, tu te sépares, tu reviens au point originel des fondements même de cette relation.*» Cette mémoire-là ne s'efface pas non plus. ◀

**OLIVIER ROLLER**  
**BATACLAN, MÉMOIRES.**  
**PHOTOGRAPHIES. RÉCITS.**  
**TATOUAGES**  
 La Manufacture de Livres, 488 pp., 55 €.





**Christophe et Natasha, réchappés du Bataclan.** PHOTOS OLIVIER ROLLER